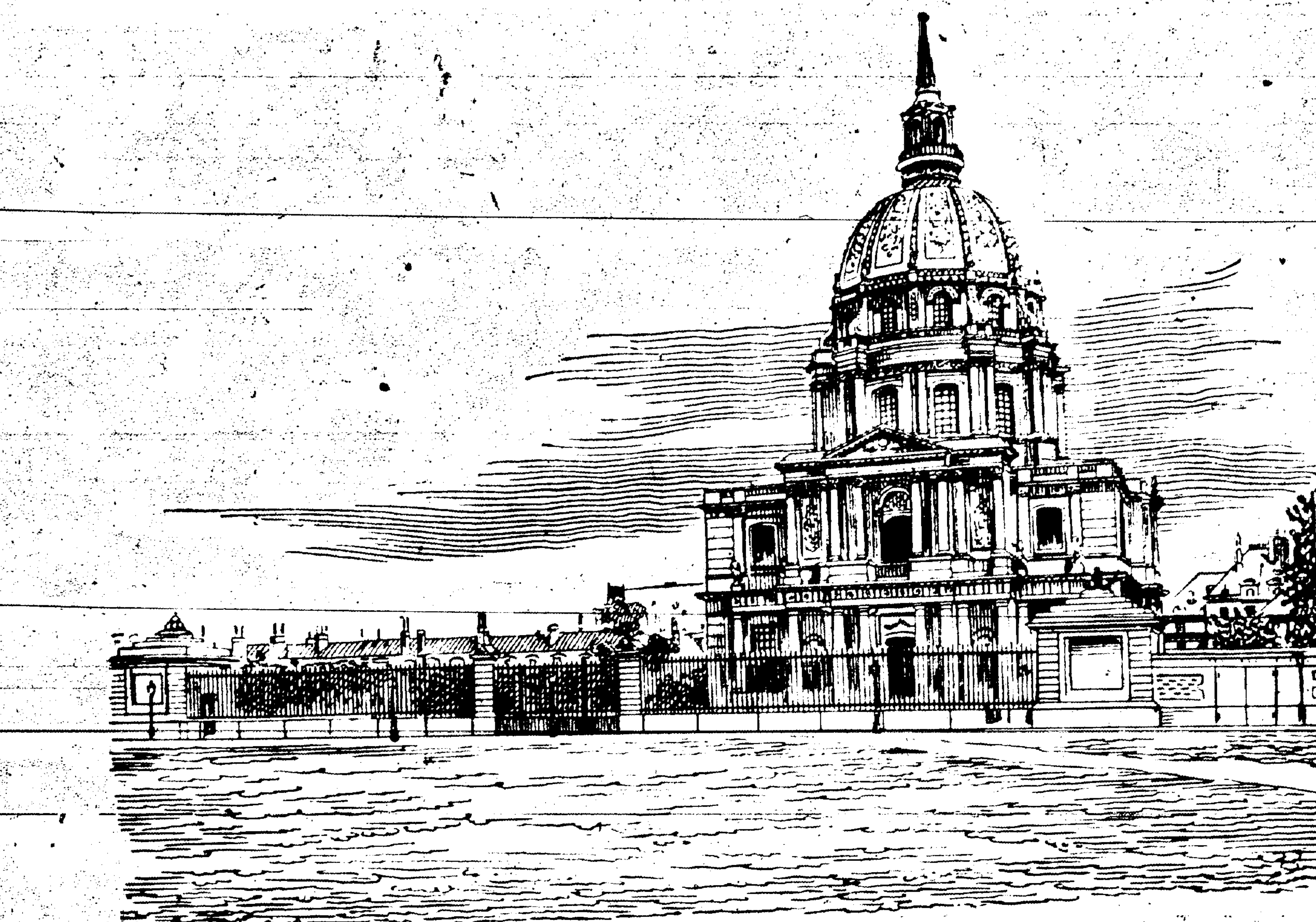

L'HOTEL DES INVALIDES A PARIS.

LE VIEUX CANON.

Pièce inédite de M. Jacques Normand.

Dans cette scène, sous une forme pittoresque et vivante, M. Jacques Normand traite, avec éloquence et avec émotion, un des grands problèmes de l'heure présente.

PERSONNAGES

GUGUSSE..............12 ans
POLYTE...............11 ans
UN INVALIDE..........70 ans

Devant les Invalides. Deux gamins de Paris, Gugusse et Polyte, se sont arrêtés près d'un vieux canon très orné, et, les mains dans les poches, d'un air capable, échangent leurs impressions sur cet engin démodé. Gugusse est effronté, frondeur, Polyte, timide, respectueux. Un invalide, sur un banc voisin, fume sa pipe en somnolant.

GUGUSSE
Ces canons-là, mon vieux, dans les temps d'autrefois,
Ça partait, vois-tu bien, tous les "trent' six" du mois.

POLYTE, admiratif
N'importe, c'est joli!

GUGUSSE
Joli, mais pas farouche.
Ça se chargeait avec un bâton, par la bouche.
Ça ne tirait pas loin et ça faisait un train!....

POLYTE, touchant le canon
Il est en fer?

GUGUSSE
En fer? Grosse bête! En airain..
Ou bien en bronze.

POLYTE, tenant à son idée
Enfin, c'est joli tout de même!

GUGUSSE
Moi, je ne trouve pas!

POLYTE
Moi, je trouve!

GUGUSSE
Moi, j'aime
Bien mieux les vrais canons qui servent pour de bon.

POLYTE
Les canons d'aujourd'hui?

GUGUSSE
Ça n'est pas du bonbon.
Du "joujou", du "chiqué", de la vieille ferraille....
Ça lance des obus et non de la mitraille....
Ça tire un tas de coups à la minute, enfin
Comme canon, pour sûr, c'est le vrai fin du fin!

POLYTE, obstiné
Oui, mais c'est laid!

GUGUSSE
Non!

POLYTE
Si! c'est trop petit, trop sombre.
Au quatorze juillet, quand on les voit en nombre
S'amener de Vincenne et traverser Paris,
On jurerait, mon vieux, de longs mirlitons gris
Que l'on a décrochés pour passer la revue.
Tandis que ça c'est gros, c'est vieux, ça vous remue....
Ça vous conte...mon Dieu! je ne sais pas trop, moi....
De la gloire, du bruit, de grandes choses, quoi!

GUGUSSE, gouailleur
Tu coupes là-dedans? A ton âge, c'est triste!
Ah! ça, tu n'es donc pas antimilitariste?

POLYTE, sans comprendre
Anti....quoi?

GUGUSSE
C'est ainsi que l'on appelle ceux
Pour qui les soldats sont un tas de paresseux
Et qui ne veulent plus qu'on ait d'armée en France.
Les purs, quoi!....Moi, j'en suis, un pur, depuis l'enfance!
Et toi?....

POLYTE,
un peu gêné et comme honteux.
Je ne sais pas encore..Faudra voir..
Anti?....

GUGUSSE
Mais de quoi donc que l'on parle le soir
Dans ta famille, alors?......Chez nous, maman est seule
A vouloir des soldats, encore......
Dam! c'est veule
Les femmes....C'est pas fort....Ça n'entend rien à rien....
Puis la culotte rouge à leurs yeux, ça fait bien....
Mais papa! Mais mon frère!....Ah mon vieux, quelle casse!
Militaires, bourgeois et curés, tout y passe.
Pour moi, je suis avec les hommes, tu comprends.
Nous en avons assez, vois-tu, des conquérants,
Des Rois, des Empereurs et de toute la clique
Des "grosses épinards" menant la République!
La patrie? Une blague!....On ne nous y prend plus:
Et tes vieux souvenirs, tiens, je m'assois dessus!

Il monte sur l'affût du canon et, d'un bond, saute à califourchon sur la pièce.

L'INVALIDE l'aperçoit, se lève péniblement, et de loin
Eh! là-bas, un canon, ce n'est pas une chaise
Morbleu!

GUGUSSE, sans descendre
Pour une fois qu'on peut se mettre à l'aise!

POLYTE, inquiet
Descends donc!

GUGUSSE, gouailleur
C'est la faute à notre médecin..
Il dit que l'air tant plus c'est haut, tant plus c'est sain.

L'INVALIDE, accourant aussi vite que lui permet sa jambe de bois
Je vas t'en donner moi, de l'air, petite peste!

GUGUSSE
Ah! Monsieur l'invalide!....Votre pilon qui reste
En arrière....Un peu plus, vous le perdez....

L'INVALIDE
Coquin!
Veux-tu bien!

Arrivé près du canon, il esquisse avec sa canne, dans la direction de Gugusse, un moulinet savant et énergique.

POLYTE, effrayé
Descends donc!

GUGUSSE,
perdant son assurance
Bon! pas tant de bouquin!
On descend...là!....Faut pas se fâcher, petit père!

Il est descendu. Allant à l'invalide et reluquant sa poitrine.

Mince de croix?

Se campant devant lui.

Alors, on a bien fait la guerre
Qu'on vous a chamarré partout, pis qu'un sultan?

POLYTE,
bas, cherchant à l'arrêter
Tais-toi donc!

GUGUSSE
Et la jambe?....Oubliée?

L'INVALIDE, grognant un peu mais brave homme
A Sedan!

GUGUSSE, montrant du doigt les décorations
Tous ces beaux rubans-là, dites, ça vaut cher l'aune?
Les médailles?....

L'INVALIDE, les détaillant complaisamment
Crimée!....Italie!....

GUGUSSE
Et la jaune?

L'INVALIDE
Médaille militaire....

GUGUSSE, allongeant la main pour toucher
Et cela?....

L'INVALIDE, vivement
Touche pas!
La croix!....Je l'ai reçue à Magenta, là-bas....

GUGUSSE
Vous en aviez tué, des autres, par douzaine?

L'INVALIDE
Non, j'avais simplement sauvé mon capitaine.

Petit silence.

POLYTE
C'est beau, la guerre?

L'INVALIDE
Beau? Non, c'est horrible à voir!
Des souffrances, des cris, des morts....Mais le devoir
Vous met du cœur au ventre et l'on va droit sa route.

GUGUSSE
Pas drôle tous les jours, le devoir, hein?

L'INVALIDE
Sans doute!
Mais ce ne serait plus le devoir, mon fiston,
Si c'était drôle....

POLYTE
Sûr!

GUGUSSE
Mais, pourquoi se bat-on
Ainsi, de peuple à peuple, et sans même connaître
L'homme qu'on blessera, que l'on tuera peut-être?

L'INVALIDE
Parce que c'est la guerre!

GUGUSSE
Et la guerre, pourquoi
Qu'il faut la faire, donc?

L'INVALIDE
Des traités, des raisons, des choses ....pas très claires....
L'Etranger vous embête....on rage des colères
Vous prennent....on se cogne....et l'on n'y comprend rien.
Mais c'est pour le pays, pour la France....et c'est bien!

GUGUSSE
Au lieu de s'éreinter comme des bœufs qu'on pousse,
Pourquoi pas s'arranger gentiment, à la douce?

L'INVALIDE, à Polyte
Comment que tu t'y prends avec tes compagnons
Quand vous vous disputez?

POLYTE
On se colle des "gnons"!

L'INVALIDE, à Gugusse
Tu vois!

GUGUSSE
Oh! ce n'est pas la même chose; un homme
C'est bien plus sérieux que nous!

L'INVALIDE
Va! c'est tout comme!

GUGUSSE
Puis nous ne nous battons que quand cela nous plait,
Tandis que le soldat, robuste ou gringalet,
Brave ou non, doit marcher droit à la boucherie.
Sur l'ordre de ses chefs, pour rien...

L'INVALIDE
Et la Patrie.
C'est-y rien?

GUGUSSE
Un vieux mot. Nous en avons soupé!

L'INVALIDE
Tu dis?

GUGUSSE
Que l'on est las, enfin, d'être trompé,
De livrer sans profit des combats téméraires
Et qu'au jour d'aujourd'hui les peuples sont des frères!

L'INVALIDE, doucement.
C'est des choses qu'on dit tant que l'on est d'accord;
Mais dès qu'on ne l'est plus, qu'on ait raison ou tort,
On discute, on s'irrite, on se monte la tête....
Et bientôt les canons se mettent de la fête.
Certes, tout irait mieux si, sans mauvais desseins,
Côte-à-côte, on s'aimait comme de petits saints.
Mais ce n'est pas demain qu'on vivra de la sorte.
Et, pour l'instant, il faut avoir la poigne forte.
Désarmer? Ce serait un beau rêve, en effet....
Mais tous en même temps, ou sinon, rien de fait!
Et puis quoi? Si, trouvant le premier morceau tendre,
Nos bons voisins, un jour, cherchaient à nous en prendre
Un autre encor, plus grand, plus succulent, plus gras,
Les laisserait-on faire en se croisant les bras?
Le pays, c'est le bien de chacun, pauvre ou riche....
Et l'on ment, mon petit, quand on dit qu'on s'en fiche!
Voilà trente-trois ans, nous, les vieux d'aujourd'hui,
Nous l'avons défendu: beaucoup sont morts pour lui;
Nous avons résisté longtemps deux contre quatre,
Et c'est en nous saignant qu'il fallut nous abattre.
Et vous, vous qui demain nous aurez remplacés,
Soudain, si comme nous vous étiez menacés
De désastres nouveaux, de nouvelles ruines,
Ne sentiriez-vous pas vos cœurs dans vos poitrines
Battre à coups redoublés, et tous, d'un même élan
N'iriez-vous pas—bons fils protégeant leur maman
Au premier cri sorti de sa gorge angoissée—
Défendre, en bons Français, la Patrie offensée?
Voyez-vous, mes petits, dans ces grands moments-là
—Je le sais bien, que diable, ayant senti cela!—
On a vite oublié les belles phrases creuses
Qui vous flattaient l'oreille aux époques heureuses:
Il semble qu'un soufflet vient des champs envahis....
Et l'on comprend alors ce que c'est, le pays!
Quand les pères, jadis, ont bien rempli leur tâche
Un seul de leurs enfants voudrait-il être lâche?
Et droit à l'ennemi qui nous attaquerait
N'irait-on point, mes gars?

GUGUSSE ET POLYTE,
entraînés dans un même élan.
Si parbleu, qu'on irait!

JACQUES NORMAND.

CAISSE FRANÇAISE DE PREVOYANCE.

20e ANNÉE,

Siège Social: 35 rue St-Lazare, Paris.

Directeur, M. Charles Renaud, chevalier de la Légion-d'Honneur.

Vente à crédit et au comptant de tous Fonds Publics et valeurs mobilières. Obligations Ville de Paris, Crédit Foncier Bons de Panama etc, etc.

La Caisse Française de Prévoyance est une institution populaire avantageusement connue en France et à l'Etranger. Elle a pour but de faciliter l'épargne par le crédit en vendant moyennant de petits versements mensuels toutes les principales obligations à lots Françaises.

Ce mode d'acquisition permet à tout le monde de profiter des avantages offerts par les dites obligations à lots, qui constituent des valeurs de tout repos, apportant des intérêts et qui en cas de nécessité, peuvent être converties en espèces à tout instant.

Leur achat constitue un placement absolument sûr et réserve en outre de nombreuses chances de fortune.

Après le premier versement l'acheteur reçoit le numéro de son obligation et seul il participe à tous les tirages, seul il bénéficie du lot, fût-il de 500,000 francs, et il le touche intégralement n'eût-il payé que 10 ou 20 francs.

L'acquisition de ces valeurs de premier ordre est mise à la portée de tous. Tout le monde peut épargner quelques francs par mois et devenir ainsi possesseur d'un titre qu'il n'aurait pu acheter au comptant.

La Caisse Française de Prévoyance envoie à chaque échéance le coupon authentique, montant de l'intérêt de l'obligation, ce qui constitue la preuve indiscutable et permanente de l'existence des titres dans ses Caisses. Ils sont d'ailleurs présentés aux guichets de l'Admitration aux acheteurs qui en font la demande, ou à leurs mandataires.

Aussitôt le dernier versement opéré, les titres sont livrés, même numéros, munis des coupons d'intérêt à échoir.

Les souscripteurs peuvent aussi prendre livraison des obligations à tout instant, en payant le montant des versements restant à effectuer.

Extrait de la "Gazette Mobilière" du mois de Décembre 1903.

Petite Correspondance.

Le remboursement par voie de tirage des Obligations Panama et Bons à Lots 1889 n'est pas subordonné à la cession du Canal.

Il est garanti par un dépôt constitué au moyen d'un prélèvement effectué au profit de la Société Civile lors de la souscription, lequel dépôt est administré par le Crédit Foncier.

Pour achats et renseignements, s'adresser à Charles Roche, agent général, 638 Rue Royale, Nouvelle-Orléans.

DEBOUCHES IMPORTANTS

THE TEXAS T AND P PACIFIC RAILWAY

Aucune embarras pour répondre aux questions".

Aucun Changement de Chars Nord du au Texas

Pour le service supérieur des passagers demandez A. S. GRAHAM, Agent des Passagers et des Billets, Hotel St-Charles.
1er mars—

Procurez-vous une Bouteille D'EAU D'ABITA

Pétillante et Carbonisée, et vous en voudrez une caisse.

Piquante, mousseuse et jamais fade, la meilleure eau de table mise en bouteille.

ABITA SPRINGS WATER CO., L'TD.

Phone 2000.

Restaurant Victor,

209-211 RUE BOURBON.

Ce Restaurant ayant été remis à neuf est maintenant prêt à recevoir ses hôtes. Bonne cuisine. Garçons attentifs. Salles à manger privées avec éventails au plafond et rayons de lumière du gaz. Lunch à midi et table d'hôte de 4 à 8 p. m. Pension à la journée ou semaine. Plan Américain ou Européen.

PRIX MODIQUES.

Succursale de l'Hôtel Méro, 126 rue Bourbon.

1er oct—6m

Epreuve Gratuite.

Mort aux Cheveux—Racine et Poils.

Nouvelle Découverte par Miles BELL.

Un Traitement d'Essai GRATUIT à toute personne affligée de Poils en la Figure, le Cou ou les Bras.

Nous avons enfin fait la découverte qui a om arrasé les chimistes et bien d'autres pendant des siècles—celle de détruire absolument et pour toujours les cheveux superflus, racine et poil, que ce soit une moustache ou des poils sur le cou, les joues ou les bras, et cela sans nuire aucunement à la peau la plus fine ou la plus sensible.

Les Demoiselles Bell ont éprouvé à fond son efficacité et désirent que le mérite entier de leur traitement, auquel elles ont donné le nom descriptif de "KILL-ALL-HAIR," soit connu de tous ceux qui sont affligés de cette surabondance de cheveux. Pour arriver à cela un traitement d'épreuve sera envoyé, gratuitement, à toute dame qui en fera la demande par écrit, disant qu'elle a vu l'offre dans ce journal. Sans qu'il vous en coûte un sou vous pourrez voir par vous-même ce qu'est cette découverte; l'évidence dans votre propre cas vous convaincra alors que le traitement "KILL-ALL-HAIR," vous débarrassera d'une des choses qui nuisent le plus à une beauté parfaite, une surabondance de cheveux sur la figure ou le cou des femmes.

Veuillez bien comprendre qu'une démonstration personnelle de notre traitement ne vous coûtera rien. Un traitement d'essai vous sera envoyé gratuitement, que vous pourrez employer vous-même et éprouver ainsi ce que nous avançons, en nous envoyant deux timbres de deux cents pour l'expédition par la poste.

LES DEMOISELLES BELL
78 et 80 Cinquième Avenue,
New York.

CHARBON.

Charbon Pittsburg.
Charbon Alabama.
Charbon Anthracite.
Coke de Gaz et Fonderie.

W. G. COYLE & CIE.,

323 RUE CARONDELET,

Coin Union. Phones: 311 et 82
Cour succursale: 4716 rue Magasins!
Coin Valence. Phone 16.

THE MONONGAHELA RIVER Consolidated COAL & COKE CO,

PAUL M. SCHNEIDAU, Agent,

Nouvelle-Orléans, Lne.

Charbon en Gros et au Détail

Les commandes des familles sont sollicitées. Il est fait une spécialité de la vente du charbon aux navires.

—Bureau Central—

315 rue Carondelet,

PHONE 576.

Dry Dock à Alger, Phone 38.

Dépôts en Ville—Rues Race et Levée, Phone 983; rue Quartier, entre Decatur et Chartres, Phone 4338.
13 sept—8m—dim mar jeu

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE,

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Hâvre, Paris (France).

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 42, North River, pied de la rue Morton.

•LA SAVOIE, 14 janvier.
LA BRETAGNE, 21 janvier.
•LA TOURAINE, 28 janvier
LA CHAMPAGNE, 4 février.
•LA LORRAINE, 11 février.
LA BRETAGNE, 18 février.
•Vapeurs à double hélices.

Agence Générale 32, Broadway, New York
FRANK J. ORFILA, No 218 rue Carondelet N. O., Lne, Agent général du Sud.
1er fév—1 an

brasa toute la nue, éblouissant la marquise de sa lueur sinistre; aussitôt, c'était un fracas effroyable, un mélange de détonations sourdes et de crépitements de mitraille, tandis que s'abattait une pluie de tempête....

Instinctivement, la marquise tomba à genoux, en se signant.

—Mon fils....mon Clarence! bégaya-t-elle.

Non pas qu'elle eût peur pour lui de la banale chose qu'est un orage. Mais....ce coup de foudre .... éclatant à ce moment précis....quel lugubre présage pour la folle aventure dans laquelle il ventait de se jeter!....

Et elle, qui n'avait jamais connu que la réussite de tous ses désirs ....pour la première fois sentit le souffle du "mauvais sort"....

Et après un nouveau signe de croix, elle mit naïvement ses doigts en fourche, comme la plus vulgaire des femmes du peuple, pour le détourner......

III

LA TEMPÊTE

Depuis vingt heures environ que le bateau pêcheur la "Française" luttait vainement contre cette maudite tempête, pas une seconde le capitaine Le Bouta n'avait perdu courage, pas un instant on ne l'avait vu sortir de ce calme puissant pour lequel il était réputé parmi tous les patrons du Havre. Et à peine si ses sourcils se fronçaient un peu plus, lorsque ses yeux tombaient sur le petit Claude, le fils de sa belle-sœur, qu'il avait eu l'imprudence d'emmener. C'est que, malgré la saison avancée, il faisait si beau, hier, quand ils étaient partis! Et le petit bonhomme avait une telle envie de s'en aller en mer, avec son colosse d'oncle! — Non pas que l'oncle, eût jamais eu pour lui une manifestation de tendresse; mais, gentil, affectueux, comme ces petits chiens éveillés, auxquels une bourrade tient lieu de caresse, il était toujours fourré dans les jambes du rude capitaine et répondait par un sourire à ses rebuffades.

Ce n'était pas non plus, que le capitaine Le Boutu fût un méchant homme, Dieu non! Et on citait de lui de grands actes de dévouement et une incessante générosité vis à vis des femmes et surtout des enfants de ses matelots.... Mais sans doute y avait il quelque chose qui lui déplaisait fortement soit dans sa belle sœur, soit dans le petiot de celle-ci, pour que lui, toujours si doux aux enfants, se montrât toujours si brusque avec celui-là!....

Et il eut un premier mouvement d'irritation lorsque le petit Claude, profitant d'une très légère accalmie dans le vent, se coula jusqu'à lui et demanda, de son petit ton pointu de gamin parisien:

—Dis, mon oncle.... tu vas bien nous y faire rentrer, toi, au Havre?

—Tonnerre de.... ! c'est comme cela que tu m'obéis!...Veux tu me f.... le camp dans l'entrepont, toi?....

—Mais j'ai pas peur, mon oncle! répliqua tranquillement Claude.

Cependant, il survint à ce moment, une telle houle, une telle masse d'eau, que le pauvre petit crut qu'il était englouti, cette fois. Ce mot s'étrangla dans sa gorge:

—Maman!

Et il fut incapable de résister à son oncle qui, rudement, le saisissait et le jetait à un matelot, en criant l'ordre d'enfermer ce gamin dans l'entrepont.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT AMOLLIT les GENCIVES APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille
1er [illegible]

Feuilleton

DE

L'Abeille de la N. O.

No 29 Commencé le 28 juin 1903

LES

Vautours de Paris

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

Le drame de Fontaine-Aux-Bois.

XIV

TENTATION

(Suite.)

Que lui importeraient plus tard quelques centaines de mille francs de plus ou de moins!

Il n'y avait plus entre lui et l'héritage de la duchesse de Brévannes qu'une vieille femme malade, frappée presque aussi mortellement que le jeune duc dans le désastre de Fontaine-aux-Bois.

Avec les lettres de son amant, avec ses souvenirs, avec la preuve des serments échangés, Jeanne Vernier aurait pu entraîner la grand'mère de son André à quelque folie de générosité, la convaincre que son enfant tenait pour ainsi dire un droit des promesses de son père, promesses dont la mort seule avait empêché la réalisation.

La bonne duchesse aimait tant son petit-fils qu'un enfant de lui eût accaparé toutes ses tendresses et qui sait? toute sa fortune peut-être!

Jeanne Vernier avait donc en mille chances de succès entre les mains.

Que lui en restait-il?

Rien.

Le comte Xavier triomphait.

La malheureuse ne songeait pas à mettre obstacle à ses desseins.

Etendue sur lit, dans sa petite chambre, sous la garde de son amie qui ne la quittait pas, en proie au délire de la fièvre, elle appelait, à ses rares moments de raison, celui qu'elle ne devait plus revoir.

Chacune de ses plaintes martelait l'âme du docteur Florentin qui la soignait avec un dévouement de tous les instants, dont Renée Larcher était vivement touchée.

Ce n'était pas par suite du repentir de son épouvantable abus de confiance.

C'était par calcul.

Il se trouvait en possession d'un secret sur lequel il voulait édifier sa fortune.

Il en avait déjà tiré parti.

Les cent mille francs du comte de Rouvres étaient tombés sur lui comme une pluie bienfaisante sur une prairie brûlée par le soleil.

Mais qu'était cette obole en comparaison de ses besoins et surtout de ses appétit!

Il n'avait pas livré au comte de Rouvres tout ce qu'il avait volé à sa malheureuse cliente.

Il réservait pour l'avenir les lettres les plus expressives du jeune duc pour en user, si, comme il l'avait dit, les chances de la vie ne lui étaient pas favorables, en un mot si le besoin le poussait à une nouvelle infamie certes moins criminelle à ses yeux que la première.

En dépouillant Jeanne Vernier sans défense, il avait commis la plus odieuse des lâchetés et enlevé à l'innocente sa suprême espérance.

En s'adressant à son corrupteur, il n'agirait que comme les brigands qui se disputent entre eux à main armée le produit du vol et de l'assassinat.

Quoi qu'il en soit, ses efforts sauvèrent la malade.

Aux premiers jours de février, elle se trouva hors de danger.

Renée retournait à son magasin et cependant elle veillait sur sa chère convalescente matin et soir, et encore dans le jour elle trouvait moyen de passer quelques instants auprès d'elle.

Un soir elle la trouva à demi évanouie, terrorisée, plongée dans une désolation sans bornes.

—Qu'as-tu donc? lui demanda t elle.

L'autre lui montra ses tiroirs vides, ne contenant plus que quelques papiers insignifiants et sans valeur.

—Volée, murmura-t-elle, perdue! Rien, il ne me reste rien de mes chers souvenirs ...Comme mon André, le passé n'est plus.

La Normande comprit la trahison.

D'où venait elle?

Un seul étranger avait pénétré dans l'appartement, le docteur Florentin.

L'accuser, l'eût-elle osé après le dévouement dont il avait fait preuve!

Cependant le vol était évident!

Quelle main inconnue s'acharnait sur sa malheureuse amie!

Alors elle avoua les démarches qu'elle avait tentées elle-même depuis quelque temps.

A deux reprises différentes,